



Dieu lui a donné. Il veut fortifier les frères<sup>5</sup>, il veut sauver les perdus<sup>6</sup>.

Ainsi, Pierre arrive à Lydda. Lydda était un village à environ 42 km au nord-ouest de Jérusalem, dans une plaine fertile aux pieds des collines de la Judée<sup>7</sup>. Comme il est dit que Pierre “descendit” à Lydda, son itinéraire passe peut-être par Jérusalem. Arrivé à Lydda, il se rend chez les saints (chrétiens<sup>8</sup>) de la ville. Certains d’entre eux ont peut-être été parmi les dispersés de Jérusalem (8.1, 4). D’autres ont pu être convertis par ces mêmes chrétiens dispersés, qui “allaient de lieu en lieu, en annonçant la bonne nouvelle de la parole” (8.4). D’autres encore pouvaient avoir été convertis par Philippe, qui “évangélisa toutes les villes par lesquelles il passait jusqu’à son arrivée à Césarée” (8.40).

Pendant que Pierre exerce son ministère en faveur des saints de Lydda, il trouve “un homme du nom d’Enée<sup>10</sup>, couché sur un lit depuis huit ans, et qui était paralysé” (diagnostic du docteur Luc, 9.33). Huit années auparavant, Enée pouvait marcher, travailler, profiter pleinement de la vie. Mais un jour quelque chose est arrivé, nous ne savons pas quoi. Un accident ? Une maladie qui lui a détruit le système nerveux ? Quelle qu’en soit la cause, un jour il est devenu un homme paralysé, un homme handicapé. Pendant huit années, il a dû dépendre des autres.

Le premier miracle de Pierre dans les Actes est celui de la guérison de l’homme “boiteux de naissance” devant le temple (3.2). Devant ce défi un peu semblable, Pierre n’hésite pas : “Pierre lui dit : Enée, Jésus-Christ te guérit ; lève-toi et toi-même arrange (ton lit)” (9.34a). Comme d’habitude, Pierre ne s’approprie pas le mérite de la guérison. C’est “par le nom de Jésus-Christ de Nazareth” (4.10) qu’il rend la santé aux hommes. Pendant son ministère, Jésus avait dit une fois à un paralytique : “Lève-toi, prends ton lit et retourne chez toi” (Mt 9.6). Et l’homme

avait obéi. Pierre, avec la même confiance en Dieu, utilise un langage semblable devant Enée.

A l’époque, dans ces pays (et encore aujourd’hui dans certaines régions du monde), les lits étaient des matelas de paille mis par terre pour la nuit, puis rangés pendant la journée. Le lit d’Enée n’a pas été rangé depuis huit ans. Nuit et jour pendant tout ce temps, il était dessus, sans pouvoir bouger. L’instruction de Pierre est radicale : il doit se mettre debout, se tenir sur ses deux jambes, puis ranger le matelas qui a été sa prison depuis près d’une décennie.

Nous avons déjà noté qu’à la différence des “miracles” de nos jours, les miracles de la Bible s’accomplissaient immédiatement, complètement, et de manière à rendre impossible toute réfutation. La guérison d’Enée n’est pas une exception à cette règle : “Et aussitôt il se leva” (9.34b). Quelle joie pour Enée, quelle émotion dans toute la région quand cette guérison était connue ! “Tous les habitants de Lydda et (de la plaine) de Saron le virent” (9.35a). La plaine de Saron était très fertile, admirée pour ses belles fleurs sauvages (Ct 2.1) qui longeaient la Mer Méditerranée de Jaffa jusqu’à Césarée<sup>11</sup>. Tout le monde connaissait Enée, et quand la nouvelle a été répandue, tous venaient pour s’émerveiller.

Le but principal des miracles était de confirmer la parole (Hé 2.3–4). Lorsque les habitants de la région virent Enée guéri, ils “se convertirent au Seigneur” (9.35). Pierre oriente leur attention non vers sa propre personne, mais vers la puissance de Jésus<sup>13</sup>, ce qui a pour conséquence de les amener à devenir chrétiens ! Quand nous utilisons ce dont nous disposons pour servir le Seigneur, il bénit nos efforts !

## DEUX DISCIPLES UTILISENT CE DONT ILS DISPOSENT (9.26–38)

Ici, la scène change. Nous nous trouvons à 19 km de Lydda, dans la ville côtière de

<sup>5</sup> Pierre avait reçu de Jésus la mission de nourrir les brebis (Jn 21.15–17). C’était sans doute une des raisons de ce voyage. Pour d’autres exemples, voir 14.21–23 ; 15.36. <sup>6</sup> Noter le but du premier voyage de Pierre en Samarie (8.25), ainsi que les résultats du présent voyage (9.35, 42). <sup>7</sup> Voir la carte “Les voyages de Philippe et de Pierre”, à la fin de l’article “Le terrible besoin de trouver de bons conducteurs (6.3–7)”. Lydda, appelée Lod dans l’Ancien Testament, était une ville de la tribu de Benjamin, avant et après la déportation (1 Ch 8.12 ; Né 11.35). <sup>8</sup> Voir “Saint” dans le Glossaire “Quatrième Partie”. <sup>9</sup> Jaffa et Lydda se trouvent entre Asdod et Césarée. <sup>10</sup> “Enée” est un nom grec. Peut-être était-il un Juif helléniste. Nous ne savons pas s’il était chrétien. <sup>11</sup> En parlant de la plaine de Saron, Luc souligne que toute la région est au courant du miracle, ce qui pousse les disciples à appeler Pierre au moment de la mort de Dorcas. <sup>12</sup> C’est l’équivalent des mots “crurent au Seigneur” du verset 42. Ce sont deux manières différentes de décrire le même processus de la conversion, par laquelle on croit au Seigneur et on se tourne vers lui par la repentance et le baptême (Ac 2.37–38). <sup>13</sup> Il voulait éviter le “culte de Céphas” qui s’est produit effectivement, plus tard, à Corinthe (1 Co 1.12).

Jaffa<sup>14</sup>. Aux jours de Salomon, les cèdres du Liban avait été envoyés par mer le long de la côte, depuis Tyr jusqu'à Jaffa, puis transportés par terre jusqu'à Jérusalem pour la construction du temple (2 Ch 2.16). L'Eglise de Jaffa a sans doute été établie en même temps que celle de Lydda. Notre attention est attirée vers un membre de cette assemblée : "Il y avait à Jaffa une femme du nom de Tabitha<sup>15</sup>, ce qui se traduit Dorcas ; elle faisait beaucoup d'œuvres bonnes et d'aumônes" (9.36). "Tabitha" (araméen) et "Dorcas" signifient "gazelle<sup>16</sup>", l'un des animaux les plus beaux et les plus gracieux de la famille des cerfs. La Bible du Semeur traduit 9.36b ainsi : "Elle faisait beaucoup de bien autour d'elle et venait en aide aux pauvres".

Tabitha, aimée et appréciée de tous dans la ville aussi bien que dans l'Eglise, "tombe malade, en ces jours-là, et mourut<sup>17</sup>" (9.37a). Les braves gens meurent aussi bien que les gens méchants (Hé 9.27). Sans doute plusieurs membres du corps du Christ sont-ils morts depuis l'établissement de l'Eglise à Jérusalem plusieurs années auparavant, mais c'est la première fois que nous avons le récit d'une mort "naturelle"<sup>18</sup>. "Après l'avoir lavée, on la déposa dans une chambre haute" (9.37b). La coutume en vigueur à Jérusalem, selon laquelle il fallait ensevelir les corps le jour même, n'était peut-être pas suivie dans ces régions campagnardes<sup>19</sup>. Quoi qu'il en soit, le corps de Tabitha est préparé pour son ensevelissement et déposé dans une chambre haute, pour permettre à ses amis et sa famille de venir la pleurer<sup>20</sup>.

Dans le même temps, la nouvelle se répand à Jaffa que Pierre se trouve à seulement 19 km, à Lydda. La nouvelle de la guérison d'Enée parvient aussi à Jaffa. Les disciples décident donc d'envoyer chercher l'apôtre :

Comme Lydda est près de Jaffa et que les disciples avaient appris que Pierre s'y trouvait,

ils envoyèrent deux hommes vers lui pour le supplier : Ne tarde pas à passer jusque chez nous (9.38).

Il serait impossible de dire avec certitude pourquoi les disciples font venir Pierre à Jaffa. L'urgence de leur demande ("Ne tarde pas") suggère qu'ils désirent sa présence avant l'inhumation de Dorcas. Mais le texte n'indique pas qu'ils s'attendent à ce que Pierre la ressuscite. Jusqu'ici, les apôtres n'ont encore ressuscité personne<sup>21</sup>. Etienne n'a pas été ressuscité, il n'y a donc pas de raison de croire que Dorcas sera ressuscitée. Peut-être les disciples désirent-ils tout simplement la présence d'un homme de Dieu pour reconforter ceux qui sont dans la douleur à cause de ce décès. Quelle que soit la raison de cet appel, Pierre va faire ce qu'il peut avec ce dont il dispose.

Regardons, au passage, les deux disciples qui viennent chercher Pierre. Ce sont des hommes qui ne possèdent pas les dons de Pierre. Ce qu'ils veulent qu'il fasse est une chose dont ils sont, eux, incapables<sup>22</sup>. D'un autre côté, il y a bien *quelque chose* qu'ils peuvent faire pour le Seigneur : avec leurs deux jambes et leur bouche, ils peuvent aller chercher Pierre et lui demander de venir.

Parfois nous croyons que, parce que nous ne pouvons faire certaines grandes choses pour le Seigneur, comme celles que fait Pierre, il est préférable de ne rien faire du tout. Mais, tirons une leçon de ces deux disciples anonymes. Dieu nous a donné à chacun *quelque chose* que nous pouvons faire pour sa cause. Nous pouvons peut-être utiliser nos jambes et notre voix pour aller chez un ami et lui parler de Jésus. Si nous nous trouvons devant une tâche que nous ne pouvons accomplir nous-mêmes, nous pouvons, comme ces deux disciples, utiliser nos jambes et notre voix pour trouver d'autres qui pourront le faire !

Ces deux hommes se sont rendus disponibles

<sup>14</sup> Voir la carte "Les voyages de Philippe et de Pierre", à la fin de l'article "Le terrible besoin de trouver de bons conducteurs (6.3-7)". Jaffa appartenait à la tribu de Dan (Jos 19.46) ; elle est aujourd'hui une banlieue de Tel Aviv. <sup>15</sup> Tabitha est la deuxième femme à figurer dans les récits des Actes depuis la Pentecôte. La première était Saphira. Quel contraste entre les deux ! <sup>16</sup> Ou, "petite gazelle". <sup>17</sup> Certains ont suggéré qu'elle est morte de surmenage, mais rien dans le texte ne l'indique. <sup>18</sup> Ananias et Saphira furent frappés par Dieu, Etienne est mort aux mains d'une foule de Juifs effrénés. <sup>19</sup> Les pratiques funéraires étaient gouvernées par les codes juridiques. Certains pensent que dans les campagnes on pouvait attendre trois jours avant l'inhumation. <sup>20</sup> Selon la coutume de l'époque dans ces pays, et toujours dans certains pays du monde aujourd'hui. <sup>21</sup> Jésus l'avait fait, bien sûr, mais pas les apôtres. Après cet incident, un autre cas de résurrection sera raconté : Actes 20.9-12. <sup>22</sup> Quoique certains croient que tous les chrétiens de l'époque possédaient des dons miraculeux, nous avons vu, dans nos études jusqu'à ce point, beaucoup d'évidences du contraire. Le présent texte confirme le fait que les apôtres possédaient des dons non disponibles à tous. Si d'autres avaient pu guérir Enée, ils l'auraient fait et il n'y aurait eu aucun besoin de faire appel à Pierre.

pour faire une chose pour le Seigneur. Alors quand on le leur a demandé, ils étaient prêts. Ceux qui, dans l’Eglise, sont prêts à servir là où l’on a besoin d’eux, sont plutôt rares. Les conducteurs des assemblées sont ravis de trouver de telles personnes dans l’assemblée. Le plus grand compliment que Jésus ait jamais fait à quelqu’un était celui-ci : “Elle a fait ce qu’elle a pu” (Mc 14.8).

Ces hommes font ce qu’ils peuvent, et Dieu bénit leurs efforts : “Pierre se leva et partit avec eux” (9.39a). Si chaque membre de l’Eglise utilisait tous ses talents — grands ou petits — pour le Seigneur, de merveilleuses choses en résulteraient !

### **DORCAS A FAIT CE QU’ELLE A PU (9.36, 39–42)**

Plusieurs heures de marche amènent les deux hommes et Pierre jusqu’à la maison où repose la dépouille mortelle de Dorcas. “Lorsqu’il fut arrivé, on le fit monter dans la chambre haute” (v. 39b). La pièce où repose Dorcas est remplie de personnes qui ont bénéficié des “œuvres bonnes” (v.36) de cette sœur :

Toutes les veuves<sup>23</sup> s’approchèrent de lui en pleurant et lui montrèrent les tuniques et les manteaux que faisait Dorcas, lorsqu’elle était avec elles (v. 39c).

Le terme “montrèrent” peut suggérer, dans le grec, que ces femmes *portent* les vêtements que Dorcas a faits. Je les imagine qui disent à Pierre : “Regarde. Elle a fait ceci ... et cela aussi !”

Or, Dorcas n’était peut-être pas une personne douée pour beaucoup de choses. Elle aurait pu se dire : “Comme je ne peux pas faire de grandes choses, je ne ferai rien.” Mais elle avait un talent qu’elle a décidé d’utiliser pour le Seigneur. Elle avait une aiguille, des étoffes, un peu de fil, et un don pour coudre. Plus important même que tout cela, elle possédait un attribut dont nous avons tous besoin : celui de faire ce qu’elle pouvait sans attendre qu’on le lui demande. Avec son cœur sensible et compatissant, elle voyait autour d’elle des femmes qui avaient besoin d’aide. Dans cette société, une veuve, qui par définition avait perdu son moyen de subsistance et de protection, se

trouvait dans une situation extrêmement précaire. Dorcas a fait ce qu’elle pouvait, avec ce dont elle disposait : elle faisait des vêtements pour ceux qui étaient dans le besoin.

Pour autant que nous puissions le savoir, Dorcas n’enseignait pas de classes bibliques, ne faisait pas de miracles, n’était chargée d’aucun projet “important”. Si vous aviez visité l’assemblée de Jaffa, vous ne l’auriez sans doute même pas remarquée. Si vous lui aviez parlé au sujet de son travail avec les pauvres, elle vous aurait répondu, timidement : “Oh, je couds quelques petites bricoles”. Et pourtant, quand elle est morte, bien des larmes ont coulé dans la ville de Jaffa.

Il est facile de sous-estimer l’importance de ce don de soi qui consiste à partager l’Esprit de Christ par l’aide portée aux autres. Paul écrit :

Ainsi donc, pendant que nous en avons l’occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi (Ga 6.10).

Quand Jacques donne une définition de “la religion pure et sans tache”, il désigne le point de départ : “visiter<sup>24</sup> les orphelins et les veuves dans leurs afflictions” (Jc 1.27). La grande portée d’une telle œuvre se voit clairement dans l’histoire de Dorcas. Sept versets seulement sont consacrés à cette histoire, et pourtant ces sept versets ont incité des milliers de personnes, à travers les âges, à utiliser leurs talents pour le bien des pauvres<sup>25</sup> ! Voyez comment Dieu multiplie nos efforts lorsque nous utilisons ce que nous avons, pour faire ce que nous pouvons !

Vous pensez-vous incapable de faire quelque chose de valable pour Jésus ? Pouvez-vous coudre ? Cuisiner ? Laver la vaisselle ? Balayer ? Bricoler ? Tondre le gazon ? Ramasser des feuilles ? Pouvez-vous reconforter quelqu’un qui est dans la douleur ? Pouvez-vous veiller sur un malade ? Donner un verre d’eau ? Jésus a dit : “Quiconque donnera à boire même un seul verre d’eau froide à l’un de ces petits en qualité de disciple, en vérité je vous le dis, il ne perdra point sa récompense” (Mt 10.42). Utilisez donc ce que vous avez sous la main — quoi que ce soit — et faites ce que vous pouvez. Dieu fera le reste !

Pierre va maintenant faire ce qu’il peut :

<sup>23</sup> Peut-être que Dorcas était elle-même une veuve. En tout cas, elle semble avoir fait beaucoup de bien pour ces veuves.

<sup>24</sup> Ce mot ne signifie pas “rendre visite” mais “subvenir aux besoins de”. <sup>25</sup> L’exemple de Dorcas a inspiré la création de “Sociétés de Dorcas” en Grande Bretagne, aux Etats-Unis, et dans d’autres pays du monde.

relever Dorcas de parmi les morts. Nous ne pouvons pas savoir pourquoi il décide de faire cela ; d'autres sont morts bien avant elle, d'autres qui étaient bons, comme elle, et eux n'ont pas été ressuscités. Tout ce qu'on peut dire dans la présente circonstance, c'est que la résurrection de Dorcas servira le dessein de Dieu. Un commentateur dit :

On peut se demander pourquoi Dorcas a été ressuscitée des morts, et pourquoi pas Etienne (7.59) ou Jacques (12.2). Quelles que furent les raisons divines, elles étaient pour la plus grande gloire de Dieu. Peut-être cette question nous vient-elle parce que nous sommes trop préoccupés de la mort physique et trop peu convaincus de la victoire sur celle-ci par la résurrection de Jésus<sup>26</sup>.

D'après les récits que nous avons, c'est la première fois qu'un apôtre ressuscite quelqu'un. Mais Pierre sait le faire par l'Esprit qui est en lui et pour avoir observé Jésus<sup>27</sup>. Les similitudes entre la résurrection de Dorcas et la résurrection par Jésus de la fille de Jaïrus sont trop prononcées pour être une coïncidence<sup>28</sup>. Comme Jésus avait renvoyé tout le monde de la pièce, Pierre fera de même : "Pierre mit dehors tout le monde"<sup>29</sup> (v. 40a). Alors Pierre s'agenouille pour prier, ce que Jésus n'a pas fait. Mais Jésus avait en lui-même la puissance que Pierre cherche en ce moment. Jésus s'était adressé à la fillette par les mots : "Talitha koumi (Jeune fille, lève-toi je te le dis)" (Mc 5.41 ; Lc 8.54). Pierre se tourne vers Dorcas et lui dit : "Tabitha, lève-toi !" (v. 40c). Comme dans le français, une seule lettre dans l'araméen différencie le mot "Talitha" (jeune fille) et le mot "Tabitha" ("gazelle", le nom de Dorcas).

Lorsque Jésus avait dit : "Jeune fille, lève-toi", la jeune fille s'était levée "aussitôt" (Mc 5.42 ; Lc 8.55). De même, Dorcas "ouvrit les yeux, et voyant Pierre, elle s'assit"<sup>30</sup> (v. 40d). Comme Jésus avait pris la jeune fille par la main (Mc 5.41 ; Lc 8.54), Pierre "donna [à Dorcas] la main et la fit lever" (v. 41a). Il est sûrement rempli de joie lorsqu'il appelle les saints et les veuves<sup>31</sup> et la leur présente "vivante" (v. 42b).

Le commentateur McGarvey décrit cette scène de la manière suivante :

Avec sa voix pleine d'autorité mais également de tendresse, cette voix que même les morts peuvent entendre, [Pierre] dit au corps refroidi : "Tabitha, lève-toi". Elle ouvre les yeux, voit Pierre. Le reconnaît-elle ? Sait-elle qui il est ? Nous ne le savons. Elle se redresse et le regarde dans les yeux. Sans aucun autre mot, il lui donne doucement la main et l'aide à se mettre debout. Il appelle ensuite les veuves et les saints, pour la leur présenter, debout dans son linceul... [Pierre] était venu pleurer avec ceux qui pleurent. Il restera pour se réjouir avec ceux qui se réjouissent<sup>32</sup>.

Chaque fois qu'un chrétien meurt dans ce récit des Actes, il y a une leçon pour tous les enfants de Dieu. La mort d'Ananias et Saphira nous montre que l'on ne se moque pas de Dieu ! La vision qu'a eue Etienne au moment de sa mort nous prouve que le Seigneur connaît les souffrances de ses saints, et qu'il honore leur témoignage. La mort et la résurrection de Dorcas nous rappellent que, si nous restons fidèles à notre vocation céleste, nous aussi, nous serons ressuscités pour vivre avec Dieu pendant toute l'éternité (1 Co 15.20, 35–38, 42–44, 51–55, 57).

Avant de terminer avec l'histoire de Dorcas, soulignons trois faits : Premièrement, il n'était pas plus difficile pour Pierre de ressusciter Dorcas que de guérir Enée.

...Pour Dieu, ressusciter un mort ou guérir un strabisme, c'est pareil. Le Nouveau Testament ne différencie pas les miracles petits, moyens, ou grands. C'étaient des miracles — tout court. Si les hommes possédaient ces dons aujourd'hui, ils feraient les mêmes miracles qu'à l'époque.

J'ai entendu des prédicateurs de l'Évangile lancer ce défi à ceux qui prétendent posséder les dons miraculeux des apôtres : "Venez avec nous au cimetière. Pour chaque personne que vous ressuscitez, nous en ressusciterons deux !" On entend parfois parler de résurrections dans des pays lointains, mais la nouvelle est toujours vague et, bien entendu, invérifiable.

<sup>26</sup> Anthony Lee Ash, ACTES DES APOTRES, 1re partie (Genève et Ste. Foy, Québec, Centre d'Enseignement Biblique, 1988), 142. <sup>27</sup> Pierre ressuscite Dorcas par la puissance de Jésus-Christ (cf. 9.34). <sup>28</sup> On trouve ainsi des similitudes entre Elie et Elisée (1 R 17.17–22 ; 2 R 4.32–35). <sup>29</sup> Comme Jésus l'avait fait (Mc 5.43 ; Lc 8.56). <sup>30</sup> Ce miracle, comme tous les miracles du Nouveau Testament, est immédiat, entier, et irréfutable. <sup>31</sup> Cela veut-il dire que ces veuves n'étaient pas toutes chrétiennes ? C'est possible. Dorcas faisait du bien à tous, chrétiens ou non (Ga 6.10). A la résurrection de Dorcas, ces veuves non-chrétiennes ont pu faire partie de ceux qui, selon le verset 42, "crurent au Seigneur". <sup>32</sup> J.W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF APOSTLES, vol. 1 (Delight, Ark.: Gospel Light Publishing Co., n.d.), 196–197.

J'ai entendu un jour l'histoire (vraie) d'un évangéliste "guérisseur" itinérant qui annonçait qu'il allait ressusciter un homme. Il fit ouvrir un cercueil dans lequel se trouvait un cadavre blanc comme la mort elle-même. Le guérisseur annonça : "Cet homme est mort il y trois jours, mais je vais le ressusciter !" Un sceptique, s'approchant du cercueil avec un revolver, déclara : "La loi n'interdit pas, je pense, que l'on tire sur un mort !" Sur ce, le "cadavre" sauta du cercueil et se sauva.

Deuxièmement, il faut noter que Dorcas n'avait aucune foi pour être guérie. Les "guérisseurs" d'aujourd'hui, quand ils échouent, rejettent la responsabilité de leur échec sur la personne cherchant la guérison ("Vous n'avez pas assez de foi."). Mais la foi n'était pas obligatoire pour les guérisons du Nouveau Testament. Par définition, la mort empêchait Dorcas d'avoir la foi que Pierre puisse la ressusciter.

Troisièmement, et c'est là le plus important, la résurrection de Dorcas n'était pas l'apogée de l'histoire. Le miracle n'était jamais une fin en soi, dans le Nouveau Testament. La bonne nouvelle de la fin d'Actes chapitre 9 n'est pas qu'Enée est guéri, ou que Dorcas est ressuscitée, mais que des âmes sont sauvées ! La résurrection de Dorcas fut connue "de tout Jaffa, et beaucoup crurent au Seigneur" (v. 42). Les résurrections spirituelles sont beaucoup plus importantes que les résurrections physiques ! Le salut est plus important que les miracles, car, "obtenu à un plus grand prix, il produit un plus grand résultat, une plus grande gloire à Dieu"<sup>33</sup>.

## UN TANNEUR UTILISE CE DONT IL DISPOSE (9.43)

La réponse favorable réservée par la communauté à ce miracle encourage Pierre à rester quelques jours à Jaffa pour récolter cette moisson spirituelle. Luc termine donc le chapitre ainsi : "Pierre demeura quelque temps à Jaffa, chez un certain Simon, corroyeur" (v. 43). Ce détail est précisé en vue de l'instruction qui sera donnée à Corneille au chapitre suivant : "Envoie maintenant des hommes à Jaffa, et fais venir un

certain Simon, surnommé Pierre ; il est logé chez un certain Simon, corroyeur, dont la maison est au bord de la mer" (10.5-6).

La maison (et donc l'atelier) de Simon était au bord de la mer pour une raison précise : le tannage, un processus fort malodorant, exigeait beaucoup d'eau, en l'occurrence de l'eau de mer. Mais Luc pense peut-être également à autre chose, en vue du récit des chapitres 10 et 11 : En raison de la nature du travail de Simon, les autres Juifs ne voulaient pas vivre près de lui<sup>34</sup>. La plupart des Juifs ne considéraient même pas la tannerie comme un métier valable. Pour eux, le travail avec la peau des animaux morts rendait l'artisan cérémoniellement impur (voir Lv 11.35-40). En plus, un bon Juif n'aurait même pas logé chez un tanneur. Le fait que Simon puisse exercer ce métier et être accepté comme frère chrétien — et que Pierre soit d'accord pour loger chez lui — prépare sans doute le terrain pour les changements historiques qui doivent intervenir dans les deux prochains chapitres.

Avant de quitter le chapitre 9, considérons à quel point ces derniers détails illustrent le thème central de notre leçon. Imaginez ceci : Dorcas est ressuscitée, et Pierre contemple la joie des gens qui célèbrent la gloire de Dieu. Alors qu'il se demande où il passera la nuit, un homme dont la peau ressemble à du cuir, aussi bien par sa couleur que par son odeur<sup>35</sup>, s'approche d'un pas hésitant. Il dit : "Frère, si tu n'as pas de logement cette nuit, viens donc chez moi." Avant que Pierre, confus, ne puisse répondre, le tanneur continue : "Si tu ne veux pas, je comprendrai. Je suis tanneur, et ma maison se trouve en dehors de la ville, près de la mer." Pierre répond : "J'étais pêcheur autrefois, et j'aime beaucoup la mer. Je serai honoré de venir chez toi." Et ainsi il demeure avec Simon "quelques temps".

Simon aurait pu dire : "J'ai n'ai rien à offrir au Seigneur." Si quelqu'un lui avait rappelé qu'il avait une maison, il aurait pu dire : "Une maison, tu parles ! Elle pue ! Qui voudrait y loger ?" Mais Simon se rendait compte, au contraire, que ce qu'il avait, même son humble habitation qui sentait fort la mort et la mer, était un don de Dieu qu'il devait utiliser pour glorifier son

<sup>33</sup> Warren W. Wiersbe, THE BIBLE EXPOSITION COMMENTARY, vol. 1 (Wheaton, Ill : Victor Books, 1989), 443.

<sup>34</sup> Certains spécialistes pensent que la demeure d'un tanneur devait obligatoirement se situer à une distance d'au moins 50 mètres en dehors des limites de toute ville. <sup>35</sup> L'acide utilisé dans ce métier avait tendance à affecter ainsi la peau.

Seigneur. Simon connaissait l'importance de l'hospitalité<sup>36</sup> — il a fait ce qu'il a pu.

## CONCLUSION

Récapitulons : Premièrement, Dieu a donné, à chacun d'entre nous, du temps, de l'énergie, des capacités spécifiques, des biens. Ces dons peuvent s'avérer spectaculaires (cf. Pierre) comme ils peuvent être tout à fait ordinaires (cf. les deux disciples, Dorcas, Simon). Un des meilleurs exercices spirituels possibles est de faire un inventaire de "ce dont on dispose". Pensez à Simon le tanneur, n'oubliez donc pas de mettre sur votre liste des choses comme une maison pas très jolie, une voiture pas très neuve, une profession pas très "considérée".

Deuxièmement, Dieu s'attend à ce que nous utilisions ce dont nous disposons, pour faire ce que nous pouvons — comme l'ont fait Pierre, les deux disciples, Dorcas, et Simon. Dans une de ses paraboles de jugement, Jésus traite de "mauvais et paresseux" un homme qui ne veut pas mettre son bien au service de Dieu (Mt 25.26).

Troisièmement, si chaque membre du corps de Christ utilisait ce qu'il a pour faire ce qu'il peut, Dieu bénirait ses efforts, comme il l'a fait dans le texte que nous venons de voir et nous verrions des villes entières croire au Seigneur et se tourner vers lui en obéissant à sa parole ! ♦

---

## NOTES POUR AIDES VISUELLES

---

Ecrivez sur un tableau : UTILISEZ CE DONT VOUS DISPOSEZ, FAITES CE QUE VOUS POUVEZ ! Chaque fois que vous utilisez cette idée dans cette leçon, tournez-vous vers ces paroles et faites-les répéter par la classe. A la fin de la leçon, écrivez en dessous, ou à côté : ET DIEU BENIRA VOS EFFORTS !

---

## NOTES POUR SERMONS

---

On peut développer un sermon autour des trois points suivants : 1) Pierre se tourne vers le Seigneur pour la puissance dont il a besoin, 2) les disciples se tournent vers le Seigneur pour le

réconfort dont ils ont besoin, et 3) les gens se tournent vers Dieu pour le salut dont ils ont besoin.

On peut développer une étude sur Actes 9.32-43 en utilisant les trois points suivants : 1) Guérir, 2) Aider, 3) Annoncer.

Comme plusieurs événements majeurs du Nouveau Testament ont lieu dans des chambres hautes, on pourrait organiser une leçon intitulée "La chambre haute" et centrée sur les points suivants : 1) la chambre haute de la Cène (Mc 14.15 ; Lc 22.12) ; 2) la chambre haute de la fraternité (Ac 1.13) ; 3) la chambre haute du réconfort (Ac 9.37) ; 4) la chambre haute de la communication (Ac 20.8). Nous avons tous besoin de ces chambres hautes dans nos vies.

---

### *"Se joindre" à une assemblée locale*

La Bible n'explique pas comment Saul essaya de se joindre à l'Eglise de Jérusalem. Souvent, dans les assemblées aux Etats-Unis, une "invitation" est donnée à la fin de la prédication. Bien que cette invitation s'adresse spécifiquement à ceux qui désirent être baptisés en Christ et à ceux qui désirent être restaurés à la communion de la famille de Dieu, elle comprend aussi, généralement, un appel à des chrétiens qui seraient nouveaux dans la communauté et qui souhaiteraient s'associer à l'assemblée. Mais ceci n'est qu'une tradition ; on peut répondre à toutes ces invitations à n'importe quel moment.

Si vous êtes nouvellement arrivé dans une ville, dites à un des responsables de l'assemblée locale que vous désirez faire partie de l'assemblée (à moins qu'il ne vous le demande en premier !).

A l'époque du Nouveau Testament, on portait souvent avec soi des lettres de présentation/recommandation quand on allait dans une nouvelle ville. La plupart des lettres de Paul comportent de telles sections à la fin (voir par exemple Rm 16.1-2). Pour observer une bonne utilisation de cette pratique, voir 1 Corinthiens 16.3 ; pour une mauvaise utilisation de cette pratique, voir 2 Corinthiens 3.1. Bien que ce ne soit pas une pratique exigée par la Bible, elle est saine et à ce titre on peut l'encourager.

<sup>36</sup> Voir Rm 12.13 ; 1 Tm 3.2 ; 5.10 ; Hé 13.2 ; 1 P 4.9.